
 CHAPITRE XI.

Séjour à Batavia. Passage de cette Ville au Cap de Bonne-Espérance.

Nous trouvâmes dans la rade de *Batavia* quatorze vaisseaux de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, un grand nombre de petits bâtimens, & le *Falmouth*, vaisseau du Roi, qui étoit sur la vase dans un état de déperissement.

 ANN. 1767.
 Décemb.

J'ENVOYAI un Officier à terre afin d'avertir le Gouverneur de notre arrivée, & lui demander permission d'acheter des rafraichissemens; je lui fis dire que je lui donnerois le salut, s'il vouloit promettre de le rendre par un égal nombre de coups de canon. Le Gouverneur y consentit volontiers; au lever du soleil du mardi, premier Décembre, je le saluai de treize coups, & il me répondit du Fort en en tirant quatorze. Bientôt après le Munitionnaire envoya du bœuf frais & beaucoup de légumes que je fis servir sur le champ à l'équipage; j'assemblai en même-tems les gens du vaisseau; je leur dis que je ne souffrirois pas qu'on apportât à bord aucune liqueur forte, & que je punirois sévèrement quiconque contreviendrait à cette ordonnance. Je tâchai de leur faire sentir la sagesse de ce règlement, en les assurant que l'intempérance dans ce pays leur procureroit infailliblement

ANN. 1767.
Décemb.

la mort. Afin de prévenir plus efficacement l'infraction de cette loi, je ne permis à personne d'aller à terre, excepté à ceux qui y avoient affaire, & j'eus soin qu'aucun de ceux-ci n'allât courir dans la Ville.

LE 2, j'envoyai le Contre-mâitre & notre Charpentier avec le Charpentier du *Falmouth*, pour examiner le reste de l'équipement de ce vaisseau qui avoit été débarqué à *Onrust*, & je leur ordonnai d'acheter ce qui pourroit nous servir. Ils nous rapportèrent une paire de cargues, & ils nous dirent que tout le reste de l'équipement qu'ils avoient vu étoit pourri & hors d'usage; qu'ils avoient trouvé les mâts, les vergues & les cables en pièces, & que les ferrures elles-mêmes étoient si rouillées qu'elles ne valoient plus rien. Ils allèrent aussi à bord du *Falmouth* pour examiner son calefatage, & ils virent qu'il étoit si délabré, que, suivant eux, la mousson prochaine acheveroit de détruire le bâtiment. La plupart de ses mantelets étoient emportés, l'étambord entièrement usé, & il n'y avoit pas un seul endroit où l'on pût se mettre à l'abri des injures du tems. Le petit nombre d'hommes qui appartenoient au vaisseau, étoient aussi dans le plus mauvais état: infirmes, malades, épuisés de fatigues, ils s'attendoient à être engloutis dans les flots dès que la mousson arriveroit.

ENTR'AUTRES choses qui nous manquoient, nous avions perdu deux ancres, & nous en avions besoin d'une, ainsi que de cordages de trois pouces de gros-seur pour en faire des cables; les Officiers que j'avois envoyés pour les acheter vinrent me dire que le prix qu'on leur en avoit demandé étoit exorbitant, & qu'ils

n'avoient pas voulu les payer si cher. C'est pourquoi, samedi 5, j'allai à terre moi-même pour la première fois ; je parcourus les différens magasins & arsenaux, & je vis qu'il étoit impossible de les acheter à meilleur marché que nos Officiers ; je crus que les Marchands profitoient du besoin apparent où nous étions ; & qu'ils avoient résolu de nous vendre leurs marchandises quatre fois au-delà de leur valeur, persuadés que nous ne pourrions pas nous rembarquer sans les prendre à ce prix. Je me décidai cependant à recourir à toute sorte de moyens, plutôt que de me soumettre à une exaction que je regardois comme honteuse ; je leur dis que je mettrois sûrement à la voile le mardi prochain, que si pendant cet intervalle, ils vouloient traiter aux conditions que je leur avois proposées, je prendrois les articles que j'avois mis à part, mais qu'autrement je m'embarquerois sans les emporter.

ANN. 1767.
Décemb.

Dès que je fus de retour à bord, je reçus une requête des Officiers non-brevetés du *Falmouth* ; ils me représentoient qu'ils n'avoient plus rien à espérer, que le Canonnier étoit mort depuis long-tems ; que les munitions d'artillerie étoient perdues, & sur-tout la poudre que les Hollandois avoient ordonné de jeter dans la mer ; que le Contre-maître, accablé de vexations & de chagrins, étoit devenu fou, & avoit été renfermé dans un hôpital ; que tout leur équipement étoit gâté & pourri ; que le plancher du magasin étoit tombé dans une mousson pluvieuse & les avoit laissés exposés aux injures de l'air pendant plusieurs mois ; qu'ils n'avoient pas pu venir à bout de se procurer un autre endroit pour s'y

ANN. 1767.
Décemb.

réfugier ; que le Charpentier étoit mourant , & que le Cuifinier étoit estropié par ses blessures. Par toutes ces raisons , ils me supplioient de les prendre à bord pour les ramener en Angleterre ou au-moins de les licencier ; ce fut avec beaucoup de regret & de compassion que je répondis à ces malheureux qu'il m'étoit impossible de les soulager , & que puisqu'on les avoit chargés de la garde de l'équipement du navire , ils devoient attendre des ordres de l'Amirauté. Ils me répliquèrent que depuis qu'on les avoit laissés dans ces parages , ils n'avoient pas reçu un seul ordre de la Grande-Bretagne ; ils me conjurèrent ardemment de faire connoître leur malheur , afin qu'ils pussent obtenir des secours. Ils ajoutèrent qu'on leur devoit dix ans de paye , qu'ils avoient vieillis en attendant leur argent , & qu'ils consentoient à présent de perdre cette somme , & à exercer dans leur patrie les emplois les plus vils , plutôt que de continuer à souffrir les misères de leur situation actuelle , qui étoient en effet très-grandes. Quel que fût leur état , on ne leur permettoit pas de passer une nuit à terre , & lorsqu'ils étoient malades , personne ne les visitoit à bord. Ils étoient d'ailleurs volés par les Malays , & sans cesse dans la crainte d'être massacrés par ces pirates qui , peu de tems auparavant , avoient brûlé la prise Siamoise (a). Je les assurai que je ferois tous mes efforts pour procurer du soulagement à leurs maux , & ils me quittèrent les larmes aux yeux.

COMME les Marchands de *Batavia* ne me parlèrent

(a) C'étoit probablement une prise qu'avoit fait le *Falmouth*.

plus de l'ancre & des cordages que je voulois acheter, je me tins tout prêt à remettre à la voile. L'équipage avoit toujours été sobre & en bonne santé depuis notre arrivée dans la rade; on lui avoit servi de la viande fraîche chaque jour; il nous en restoit encore quelque peu, avec un bœuf en vie que nous embarquâmes. Nous n'avions alors qu'un seul homme de malade, & un Matelot qui avoit un accès continuel de rhumatisme depuis notre départ du détroit de *Magellan*. Le 8, à six heures du matin, nous remîmes en mer après un séjour d'une semaine à *Batavia*.

ANN. 1767.
Décemb.

LE 11, à midi, nous étions à la hauteur d'une petite île, appelée le *Cap*, entre les côtes de *Sumatra* & de *Java*, & plusieurs de nos gens furent attaqués de rhumes & de dyffenteries. Le lendemain, 12, un bateau Hollandois vint à bord, & nous vendit quelques tortues de mer qui furent servies à l'équipage. Vers le soir, étant à environ deux milles de la côte de *Java*, nous apperçûmes sur le rivage un très-grand nombre de lumières; nous supposâmes qu'on les avoit allumées afin d'attirer le poisson, ainsi que nous l'avions vu en d'autres endroits.

LE lundi, 14, nous mîmes à l'ancre à la hauteur de l'île du *Prince*, & nous allâmes y faire de l'eau & du bois. Le lendemain matin, les Naturels du pays nous apportèrent des tortues de mer, de la volaille & un sanglier, que nous achetâmes à un prix raisonnable. Nous y restâmes jusqu'au 19, préparant le vaisseau à remettre à la mer. Pendant ce tems, plusieurs de nos gens commencèrent à se plaindre de maladies inter-

ANN. 1767.
Décemb.

mittentes assez semblables à la fièvre. Nous appareil-
lâmes, le lendemain à six heures, après avoir complété
notre provision de bois, & pris à bord soixante &
seize pièces d'eau.

1768.
1 Janvier.

PENDANT notre séjour ici, un des Matelots tomba
de la grande vergue dans la chaloupe qui étoit le long
du vaisseau. Sa chute lui fracassa le corps & lui rompit
plusieurs os; en tombant, il froissa deux hommes,
dont l'un resta sans parler jusqu'au 24, jour où il mou-
rut, & l'autre eut un de ses orteils brisé. Nous avions
alors seize hommes de malades, & le premier de Jan-
vier le nombre augmenta jusqu'à quarante; nous avions
enterré trois de nos gens, parmi lesquels étoit George
Lewis, notre Quartier-maître, Marin laborieux &
le plus utile de l'équipage, parce qu'il parloit les Lan-
gues Espagnole & Portugaise. Nous étions attaqués
de dyssenteries & de fièvres putrides, qui étant tou-
jours contagieuses, sont pour cette raison les plus
dangereuses dans un vaisseau. L'aide du Chirurgien
en fut bientôt atteint, & ceux qui étoient chargés
de servir les malades, tomboient eux-mêmes un ou
deux jours après qu'ils avoient commencé leurs fonc-
tions. Afin de remédier à ce mal autant qu'il étoit en
mon pouvoir, je construisis une grande chambre pour
les malades, en débarrassant l'entre-pont de beaucoup
de nos gens que je renvoyai sur le tillac; & pour la
tenir toujours propre, j'y fis dresser une tenture de
toile peinte, & j'ordonnai qu'on l'arrosât une ou deux
fois par jour avec du vinaigre & qu'on y fit des fumi-
gations. Notre eau n'étoit point corrompue, & on la
ventiloit

ventiloit souvent ; & avant de la donner à boire , on y plongeoit une grande marmite de fer chauffée rouge , dont nous nous servions pour fondre le goudron. Les malades avoient du vin , du salep ou du sagou tous les matins pour leur déjeûné. On leur donnoit deux fois par semaine du bouillon de mouton & une ou deux volailles les autres jours. Ils avoient d'ailleurs du riz & du sucre en abondance , & une infusion de drèche assez fréquemment ; de sorte que jamais peut-être aucun malade n'a eu tant de rafraîchissemens dans un vaisseau. Le Chirurgien étoit infatigable , & cependant avec tous ces avantages les maladies empiraient. En même - tems , pour mettre le comble à notre infortune , le bâtiment faisoit plus de trois pieds d'eau par quart , & toutes les œuvres mortes étoient ouvertes & relâchées.

ANN 1768.
Janvier.

LE 10 Janvier , les maladies commencèrent à diminuer , mais plus de la moitié des gens de l'équipage étoient si foibles qu'ils pouvoient à peine se traîner. Etant ce jour-là au 22^d 41' de latitude Sud , & , suivant notre estime , au 300^d 47' de longitude O. , nous vîmes plusieurs oiseaux du Tropique autour du vaisseau.

LE 17 , nous étions au 27^d 32' de latitude Sud , & au 310^d 36' de longitude Ouest ; nous apperçûmes plusieurs albâtrofs & nous attrapâmes quelques bonites. Le bâtiment avoit dérivé à ce jour , dix milles au Sud de notre estime.

LE 24 , étant au 33^d 40' de latitude Sud , & , suivant notre estime , au 328^d 17' de longitude Ouest ;

Tome II.

Bb

ANN. 1768.
Janvier.

nous eûmes un coup de vent violent qui mit en pièces le grand hunier & la voile d'étai du grand mâc de hune. La mer brisoit fur le vaisseau d'une maniere terrible ; elle rompit la penture du gouvernail au tribord, & emporta plusieurs des boute-hors. Nous vîmes plusieurs oiseaux & des mouches pendant la tempête, & dès qu'elle fut calmée, nous employâmes nos premiers soins à sécher les lits des malades ; & tous nos gens, qui pouvoient manier l'aiguille, s'occupèrent à raccommoder les voiles qui étoient très-délabrées.

LE 26 & le 27, le tems se calma. Nous étions au 34^d 16' de latitude Sud, & nous fîmes plusieurs observations, par lesquelles nous reconnûmes que le vaisseau étoit au 320^d 30' de longitude ; il parut que nous étions de quelques degrés plus à l'Est, que ne le portoit notre estime.

4 Février. A six heures du matin, du 30 Janvier, nous vîmes terre, & le 4 Février, nous mîmes à l'ancre dans la baie de la Table, au Cap de *Bonne-Espérance*.

NOTRE traversée de l'isle du Prince au Cap fut, suivant notre estime, de 89^d de longitude, ce qui donneroît 345^d Ouest pour la longitude du Cap ; mais la longitude du Cap de *Bonne-Espérance*, déterminée par observation, n'est que de 342^d 4' : ce qui nous fit voir que le vaisseau étoit de 3^d à l'Est de notre estime.

